



Compte rendu de l'Assemblée générale ordinaire 2024

L'Assemblée générale ordinaire de l'AECIUT s'est tenue le vendredi 6 décembre 2024 de 10h30 à 13h50 à l'IUT Paris – Rives de Seine, Bâtiment Versailles – site Mirabeau (salle du Conseil), 143 avenue de Versailles, 75016 Paris.

1. Rapport moral.....	2
2. Rapport financier.....	2
3. Chargés de mission.....	4
4. Les 24 ^e Rencontres de l'AECIUT : Tours (5-6 juin 2025).....	5
5. La revue <i>Pratiques de la communication</i>	9
6. Questions diverses.....	10
Annexe 1. Décompte des personnes présentes et des pouvoirs.....	12
Annexe 2. Rapport moral de la Présidente.....	15

La Présidente, Cécile GAVOILLE, ouvre la séance de cette assemblée générale ordinaire à 10h30. Sur les 146 adhérents à jour de leur cotisation, à ce moment précis, on dénombre 14 personnes. On trouvera en annexe 1 (p. 12) la liste de tous les membres présents lors de cette assemblée générale avec la liste des pouvoirs.

1. RAPPORT MORAL

1.1. PRÉSENTATION DU RAPPORT MORAL

La Présidente donne lecture de son rapport moral, intitulé « Plaidoyer pour une langue commune, garante d'un monde commun ». On trouvera l'intégralité de son texte, qui prend en compte les ultimes repentirs d'auteur, en annexe 2 (p. 15).

1.2. DISCUSSION

Au nom de tous les membres de l'Assemblée générale, le Secrétaire, Jean-Louis FORT, remercie vivement la Présidente pour la profondeur d'une réflexion aussi stimulante.

La discussion qui s'engage est l'occasion de revenir sur l'importance et l'actualité de l'œuvre de Victor Klemperer. Françoise RAPHANEL présente un ouvrage qu'elle a particulièrement apprécié : *Le Témoin jusqu'au bout*¹. L'auteur, Georges Didi-Huberman, propose une lecture du journal qu'a tenu Victor Klemperer de 1933 à 1945. Contrairement à ce que l'on pourrait penser *a priori*, indique Laurence NIVET, *La langue confisquée* intéresse les étudiants ! Elle leur a proposé la lecture de *LTI*. La Présidente, quant à elle, donne plus de précisions sur le contenu de deux des ouvrages qu'elle a évoqués : *La langue confisquée, lire Victor Klemperer aujourd'hui* de Frédéric Joly et l'essai de Cynthia Fleury, *Les Irremplaçables*².

1.3. MISE AUX VOIX

Avant que ce rapport moral ne soit mis au vote, le Secrétaire fait le point sur le nombre de votants :

présents : 14 pouvoirs parvenus et valides : 4 votants : 18.

— Approbation du rapport moral à l'unanimité.

14 + 4 (pouvoirs) = **18 POUR**

2. RAPPORT FINANCIER

2.1. PRÉSENTATION DES COMPTES

Le Trésorier, Pascal PLOUCHARD, fait état du bilan financier de l'Association. On trouvera ci-après la position des comptes juste avant la tenue de l'assemblée générale.

¹DIDI-HUBERMAN Georges. *Le Témoin jusqu'au bout. Une lecture de Victor Klemperer*. Paris : Les éditions de minuit, 2022.

²Les références bibliographiques de ces deux ouvrages sont mentionnées dans le texte du rapport moral (Annexe 2. Rapport moral de la Présidente, p. 15).

Solde en € arrêté au	06.12.2023	05.12.2024
Compte courant	6 596,34	4 495,36
Livret bleu	5 340,84	7 035,13
Total	11 937,18	11 530,49

2.1.1. Recettes

Au titre des recettes, nous n'avons disposé que d'une seule subvention de 475,00 €. Le poste des adhésions atteint pour sa part 2 799,00 €. Le Trésorier mentionne le fait que l'Association continue de percevoir des droits d'auteurs pour les différents ouvrages qui ont été publiés. Le montant ainsi versé pour 2024 est à peu près équivalent à celui de l'an dernier : 500,19 €. Les frais d'inscription pour les Rencontres de Brest s'élèvent quant à eux à 2 170,00 €.

2.1.2. Dépenses

Au titre des dépenses, on retrouve les postes habituels. L'abonnement pour la maintenance de notre site internet représente toujours une ligne budgétaire conséquente : 936,00 €. Mais nous ne pouvons que nous féliciter de la réactivité et de l'efficacité du prestataire de service qui nous permet d'avoir un outil fiable. Les Rencontres de Brest représentent un total de 4 366,00 €. Il ne faut pas s'étonner qu'au titre de l'exercice comptable 2024 l'on ait déjà à enregistrer un décaissement pour les Rencontres de 2025, poursuit le Trésorier : un acompte a été versé pour la restauration du vendredi midi.

2.1.3. Une association aux comptes toujours aussi sains

Le trésorier conclut sa présentation en mettant en valeur le fait que l'exercice 2024 s'inscrit dans la continuité des autres budgets de l'Association. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu d'augmenter le montant de l'adhésion (25,00 €) et il n'est pas non plus nécessaire de relever les frais d'inscription pour les Rencontres (65,00 €).

2.2. REMARQUES ET DISCUSSION

2.2.1. Les subventions

S'il n'y a jamais eu beaucoup de versements de subventions, le faible nombre de cette année interroge : seul l'IUT du Havre nous a accordé une subvention. Laurence NIVET indique que le versement de la subvention de l'IUT du Havre a fini par devenir automatique ; mais ce n'est manifestement pas le cas pour les autres IUT. Le Bureau rappelle à cet égard que le dossier de demande de subvention a été mis à jour et que nous avons tous à nous mobiliser. Corinne PATERLINI serait d'avis de laisser les logos des IUT qui nous ont apporté leur soutien, quand bien même ce ne serait plus d'actualité. En effet, leur présence est toujours valorisante pour nous : cela demeure un gage de reconnaissance par l'institution.

Pascale VERGELY attire l'attention sur le fait que les formalités administratives sont appelées prochainement à se complexifier pour les demandes de subventions. Ces changements de pratiques s'expliquent par les différents abus qui ont pu être constatés avec des versements effectués à des associations purement fictives. Il faudra bientôt, avertit-elle, remplir un formulaire CERFA. Par ailleurs, ajoute-t-elle, les calendriers sont toujours très contraints : il faut impérativement veiller à bien anticiper les dates butoirs.

2.2.1. Comment mieux nous faire connaître pour attirer de nouveaux adhérents ?

Outre les subventions, les adhésions elles-mêmes représentent un autre poste au titre des recettes qu'il faudrait s'employer à développer. Mais une question se pose alors : comment mieux nous faire connaître pour attirer de nouveaux adhérents ? Deux pistes sont envisagées.

— Assurer un suivi auprès d'instances relais

Gaëlle CHARLES suggère de cibler par courriel les PACD pour qu'ils relaient l'existence de notre association dans les départements. Dans ces conditions, les nombreux vacataires auront les moyens d'être plus facilement touchés. Anne-Marie HINAULT confirme l'intérêt d'une telle pratique. Elle sait que l'APLIUT s'adresse aux PACD deux fois par an. Pour sa part, poursuit-elle, c'est ce qu'elle avait fait en tant que PACD TC. Mais, s'empresse-t-elle d'ajouter, il faut bien faire attention à réactualiser la liste des destinataires, qui change tous les ans, au fil des élections...

— Publier davantage sur notre site

Corinne PATERLINI signale ce qui est pour elle le symptôme d'un problème d'attractivité de la part de notre association en général et de notre site en particulier : si le nombre d'adhérents est conséquent, voire progresse légèrement d'une année sur l'autre, *le taux de non-renouvellement* est un indice préoccupant à ses yeux. Cela s'explique essentiellement, selon elle, par le fait que nous ne publions pas assez. Cette invitation pressante à alimenter le site pousse Peggy RAFFY-HIDEUX à annoncer le dépôt prochain d'une contribution : notre collègue souhaite diffuser le fruit de son travail sur l'élaboration d'une charte de l'utilisation de l'IA.

2.3. MISE AUX VOIX

L'Assemblée générale est appelée à se prononcer sur le bilan financier. Le bilan financier est adopté à l'unanimité.

présents : 14 pouvoirs parvenus et valides : 4 votants : 18.

— Approbation du rapport financier à l'unanimité.

14 + 4 (pouvoirs) = **18 POUR**

3. CHARGÉS DE MISSION

3.1. UN ORGANIGRAMME QUI N'EST PAS APPELÉ À ÊTRE MODIFIÉ

Le Secrétaire rappelle qu'il ne s'agit pas d'une année électorale : le Bureau a été renouvelé l'an dernier, pour un mandat de trois années. En ce qui concerne les chargés de mission, personne ne s'est manifesté pour indiquer qu'il souhaitait être déchargé de sa fonction. Par ailleurs, aucune autre thématique ne s'est imposée pour que l'on ressente la nécessité de créer un nouveau poste.

3.2. RAPPEL DES DIFFÉRENTS POSTES DE CHARGÉS DE MISSION

Fonctions attribuées aux chargés de mission (2023-2026)

- Webmestre, adhésions : Corinne PATERLINI
- Réseaux sociaux : Hélène FRANOUX ; Valérie RODIER-BELLEC
- Revue de l'AECIUT : Clémentine HOUGUE ; Anita MESSAOUI
- Projet FECODD : Valérie RODIER-BELLEC ; Pascal PLOUCHARD
- Numérique et pédagogie : Gaëlle CHARLES

4. LES 24^E RENCONTRES DE L'AECIUT : TOURS (5-6 JUIN 2025)

4.1. UN FORMAT À REPENSER ?

La question de savoir à quelle heure clore nos Rencontres le vendredi 6 juin (15h30) est l'occasion de s'interroger sur le format même de notre manifestation.

Un rapide tour d'horizon met en évidence des pratiques différentes des nôtres. Pascal PLOUCHARD indique que les Congrès de l'APLIUT incluent le samedi matin. Anne-Marie HINAULT rapporte l'organisation des ACD : les travaux commencent le mercredi après-midi pour se terminer le vendredi après-midi. « Et pourquoi ne pas utiliser le mercredi soir ? », propose Anita MESSAOUI. Il est toutefois objecté que « la soirée des retrouvailles » est plébiscitée en tant que telle. Certes, Tours étant une position géographique centrale, il devrait être possible d'organiser quelque chose l'après-midi du mercredi. Une réunion du Bureau élargie à tous avait pu être proposée sur ce même créneau pour les Rencontres du Havre en 2017, se souvient Laurence NIVET.

Corinne PATERLINI rappelle toutefois que les dates ont déjà été officialisées sur le site internet et que les participants peuvent déjà avoir pris certaines dispositions. La modification du format des Rencontres ne saurait donc être d'actualité pour 2025. En revanche, la discussion mérite d'être poursuivie pour l'organisation des Rencontres de 2026 à Montpellier, où Anita Messaoui nous accueillera.

4.2. ASPECTS LOGISTIQUES

L'organisatrice des Rencontres de Tours, Véronique AUGER, fait un état des lieux de tout ce qui a été fait pour nous recevoir dans les meilleures conditions. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, elle n'est pas seule à la manœuvre : elle sait pouvoir compter sur le soutien indéfectible de trois collègues, dont une nouvelle recrue qui découvrira cette année ses premières Rencontres. Beaucoup de travail a été accompli, explique-t-elle, avec un enthousiasme communicatif.

4.2.1. Restauration

Jeu di midi	Le choix de la restauration n'est pas encore arrêté. Véronique AUGER pense au RU, qui se trouve à 10 minutes à pied de l'IUT ou bien à des plateaux-repas. La discussion permet d'élargir les pistes. Il est toujours possible de faire appel à un traiteur pour un buffet. Laurence NIVET indique même qu'au Havre, le RU offre des prestations sous forme de plateaux-repas ou même de buffets.
Jeu di soir	Le choix du restaurant est arrêté. La réservation est bloquée, sans qu'il y ait encore besoin de verser un acompte. Les menus (22,00 €, 28,00 €, 32,00 €) ne sont pas encore arrêtés. Le choix se fera en fonction du budget alloué.

Vendredi midi	Véronique AUGER annonce une dégustation de spécialités tourangelles (fouées, etc.) grâce à un traiteur qui a déjà été réservé (acompte de 255,00 € versé par l'Association).
------------------	--

4.2.2. Transport et hébergement

Véronique AUGER donne quelques éléments d'explication sur la spécificité de Tours du point de vue des transports : le véritable nœud ferroviaire est la ville de Saint-Pierre-des-Corps. Les gares des deux villes limitrophes étant reliées par une navette, il n'y aura aucun problème pour se rendre à Tours, où il sera plus agréable et plus pratique pour les participants d'être hébergés. La liste des hôtels à proposer est finalisée. Véronique Auger a privilégié la zone géographique de la gare, mais aussi, bien évidemment, le quartier du vieux Tours, au charme incontestable. Ses propositions n'oublient pas de couvrir tous les budgets.

Pour que travail et activités culturelles soient agréablement associées, des étudiants sont chargés de préparer quelques suggestions touristiques. La documentation réalisée sera à déposer sur le site internet.

4.2.3. À l'IUT

Pour nos Rencontres, nous disposerons d'un amphithéâtre, du CDI et de trois salles de TP. La couverture médiatique sera assurée par un étudiant qui sera chargé de prendre des photographies. D'autres étudiants assureront l'accueil sur place. La signalétique est prise en charge grâce à des collègues de MMI et à des étudiants.

Tous remercient Véronique Auger et son équipe pour le travail accompli qui augure de très belles et mémorables Rencontres. Le Bureau, quant à lui, renouvelle toute sa confiance à Véronique Auger et tient à l'assurer de son indéfectible soutien pour la gestion financière. Comme à l'accoutumée, c'est le Secrétaire qui déchargera l'équipe organisatrice de la gestion des inscriptions.

4.3. ÉTABLISSEMENT DU PROGRAMME

4.3.1. Propositions déjà abordées

Le Bureau, explique le Secrétaire, s'est réuni le 21 novembre et a commencé de recenser différentes thématiques pour nos rencontres de Tours. C'est l'occasion de présenter les trois propositions qui ont été soumises.

— « *La cartographie* »

Véronique AUGER ne se contente pas d'être notre organisatrice des Rencontres de Tours ; elle se fait également force de proposition. La thématique très originale qu'elle suggère, la cartographie, lui vient du travail qu'elle mène actuellement avec Florence Troin, cartographe de formation, artiste fabuliste depuis quelques années maintenant, qui s'adonne à la cartographie *littéraire... et humaine* ! Les étudiants de GEII de deuxième année de Véronique Auger vont ainsi suivre des « ateliers "carto" ». Ce travail est à la croisée des cours de communication et de PPP. Pour nos Rencontres, Florence Troin pourrait intervenir selon des formats assez ouverts : conférence et/ou atelier découverte... Jean-Louis FORT suggère d'intégrer la cartographie dans une thématique plus large. Il propose ainsi la « communication visuelle ».

— « **Éduquer à la paix** »

Anita MESSAOUI se demande comment faire pour outiller nos étudiants afin de leur donner les moyens de faire face à ce monde ultra-agressif dans lequel nous sommes plongés. Elle cite certains éléments que nous abordons en cours : la gestion des conflits, « la communication non violente », l'idéal démocratique, l'esprit critique... En ces temps sombres et troublés, voilà un beau défi à relever, approuve l'assemblée.

— « **La communication responsable** »

Pascal PLOUCHARD propose une thématique qu'il a découverte à l'occasion de sa lecture du guide de l'Ademe³. *Le guide de la communication responsable*, explique-t-il, montre comment les communicants doivent intégrer le développement durable. Pour notre part, estime Pascal PLOUCHARD, nous avons là une responsabilité majeure dans le cadre de notre enseignement.

Cela pousse Cécile GAVOILLE à synthétiser ces deux dernières propositions grâce à la formulation suivante : « Une communication responsable pour un monde en transition ». À cet égard, elle fait à nouveau référence au *Manuel de la grande transition*, résultat du travail du collectif FORTES, créé par le Campus de la transition. Ce manuel, explique-t-elle, se donne pour objectif d'accompagner les acteurs de l'enseignement supérieur et de l'éducation dans cette transformation en leur fournissant des outils théoriques et pratiques innovants.

4.3.2. Autres propositions

Dans le fil de la discussion, deux autres thématiques émergent.

— « **L'enseignement de la communication à l'ère de l'IA** »

Pascal PLOUCHARD propose un autre thème : l'intelligence artificielle. N'est-ce à pas précisément à l'enseignant de communication de former les étudiants à l'IA ?, s'interroge-t-il. C'est l'occasion pour Pascal PLOUCHARD de nous faire découvrir l'ouvrage du journaliste Thibault Prévost, *Les prophètes de l'IA*⁴. Dans cet essai très critique, l'auteur s'attaque à l'idéologie techno-solutionniste combinée au transhumanisme des dirigeants de la Silicon Valley et montre le côté obscur de l'IA en dénonçant, *entre autres*, ses conséquences désastreuses sur l'environnement.

Certes, si les Rencontres de Brest ont déjà mis au programme l'IA l'an passé, nous convenons tous qu'il s'agit d'une thématique cruciale dont nous sommes loin d'avoir cerné tous les enjeux. Cette proposition se trouve d'ailleurs légitimée par Laurence NIVET, qui nous fait part de sa perplexité face à l'anecdote qu'elle relate : parmi ses propositions de lectures, *aucun livre sur l'IA n'a été choisi par ses étudiants... de BUT Informatique*, comme si précisément l'IA allait totalement de soi pour ces jeunes. Démythifier l'IA et pousser nos étudiants à la compréhension globale de ses enjeux relèvent bien de notre responsabilité, conclut Laurence NIVET. Et pour nous aider dans cette tâche, elle signale deux outils, simples mais efficaces : *la bataille de l'IA*, un jeu de cartes basé sur le rapport de Data for Good sur l'IA Générative⁵, et *La Fresque de l'IA*⁶.

Voilà une idée d'atelier toute trouvée ! À cela s'ajouterait très naturellement, poursuit Pascal PLOUCHARD, le projet de charte de l'utilisation de l'IA évoqué par Peggy Raffy-Hideux. Ce second atelier consisterait alors à rédiger une charte de l'utilisation de l'IA restreinte au seul cadre du cours de communication.

³JAHNICH Mathieu, LIBAERT Thierry, MARTIN Valérie. *Le guide de la communication responsable*. ADEME, coll. « Clés pour agir », 2022, 444 p. Pour plus d'informations, on consultera le site internet de référence : <https://communication-responsable.ademe.fr/>.

⁴PRÉVOST Thibault. *Les prophètes de l'IA. Pourquoi la Silicon Valley nous vend l'apocalypse*. Lux Éditeur, 2024, 207p.

⁵À propos de ce jeu de cartes, on trouvera toutes les informations utiles à l'adresse suivante : <https://www.batailledelia.org/>.

⁶On doit cette *Fresque de l'IA* à Nicolas Blanchon, de Galances Conseil & Formation. Voir à ce sujet le site internet développé : <https://lafresquedeliam.com/>.

— *Expression de soi : relation à soi et aux autres*

Dans un esprit de synthèse, Cécile GAVOILLE propose une formulation de thématique qui recoupe plusieurs aspects des domaines évoqués : « L'expression de soi : relation à soi et aux autres. » C'est un sujet, explique-t-elle, sur lequel elle travaille à l'occasion du projet « Couleurs », un atelier de création artistique qui s'inscrit dans le cadre de la pédagogie « tête-corps-cœur » et qu'elle mène en étroite collaboration avec la comédienne Cécile Bouillot. La cartographie proposée par Véronique Auger pourrait ainsi très facilement s'inscrire dans le cadre de cette formulation...

4.3.3. Un choix à différer

Mais le temps contraint de cette assemblée générale ne permet pas d'aller jusqu'au bout de la discussion et d'officialiser ainsi les thématiques pour les Rencontres de Tours. Il reviendra donc au Bureau d'arrêter son choix sur la base des différentes pistes qui ont été évoquées et de rédiger l'appel à communications⁷.

Cécile GAVOILLE lève la séance à 12h00, le temps de la pause méridienne. L'ordre du jour – qui comprend notamment un point d'étape impératif sur la revue –, n'étant pas épuisé, l'Assemblée générale est appelée à poursuivre ses travaux en tout début d'après-midi.

⁷ Finalement, ce sont les deux thématiques suivantes qui ont été retenues : « La communication responsable » et « La présentation de soi : enjeux sociaux, littéraires et politiques ». L'appel à communications est désormais disponible sur le site : https://www.aeciut.fr/wp-content/uploads/2025/02/appel_a_communications_tours_2025.pdf.

Après le déjeuner offert par l'Association, la Présidente rouvre la séance à 13h35 pour les différentes questions d'importance laissées en suspens.

5. LA REVUE *PRATIQUES DE LA COMMUNICATION*

5.1. UN CONSTAT D'ÉCHEC

Anita MESSAOUI tient à présenter le bilan de la revue que Clémentine Hougue et elle ont dressé. Leur analyse repose sur trois constats. Anita Messaoui commence par rappeler les nombreux problèmes techniques liés à la plateforme *Numerev* qui ont toujours été un frein au bon fonctionnement. Elle souligne aussi la difficulté croissante pour obtenir des contributions. Enfin, le dernier problème, et non des moindres, tient à la nature même de notre revue. Il se laisse résoudre par cette question, à laquelle il est toujours aussi difficile de répondre : « *Quel est notre lectorat ?* » À la lumière de ces éléments, conclut Anita Messaoui, le bilan à tirer est sans appel : nous sommes arrivés au bout du modèle initié lors de la création de la revue.

5.2. PERSPECTIVES PROPOSÉES

Mais cela ne veut pas dire qu'Anita Messaoui sombre dans le pessimisme le plus noir. Il est tout à fait possible de se « réinventer », poursuit-elle ! La réflexion qu'elle a menée avec Clémentine Hougue lui permet de suggérer deux pistes permettant à notre projet éditorial de se poursuivre selon d'autres modalités.

5.2.1. Pour une revue qui soit profondément ancrée aux Rencontres

Il s'agirait de transformer la revue pour l'aligner sur les attentes et les besoins des adhérents. Cela impliquerait beaucoup plus de travail de préparation en amont des Rencontres pour que l'appel à contribution soit structuré encore plus tôt. Les interventions feraient alors l'objet d'une véritable publication, à la manière de ce qui se passe pour les Congrès de l'APLIUT. Concrètement, précise Anita Messaoui, il ne s'agirait plus de demander aux différents intervenants de livrer leur diaporama pour une simple mise en ligne sur le site, mais de publier une authentique contribution, sans toutefois que cela corresponde forcément au format d'un article scientifique ; ce que nous exigeons pour la revue. Quant à nos « conférenciers invités », ils ne seraient bien évidemment pas en reste : ils devraient s'engager à livrer un texte à publier.

Giovanna MUSILLO approuve cette nouvelle orientation qui permettrait de relancer notre projet éditorial. Selon elle, outre la mise en place du BUT qui a nécessité beaucoup d'énergie de la part des collègues, le fameux « syndrome de l'imposteur » pourrait expliquer pour une bonne part le manque cruel de contributions pour la revue.

5.2.2. Vers une publication qui s'apparenterait à un magazine

La seconde option consisterait à réaliser une publication qui tiendrait plus d'un « magazine » adossé au site de l'Association. Mais comme le reconnaît volontiers Anita MESSAOUI, décliner un tel concept demanderait beaucoup de réactivité. Il faudrait, par ailleurs, aller chercher de l'information. Or, c'est déjà un problème structurel que nous connaissons avec le site internet, comme l'a expliqué précédemment Corinne Paterlini : nous ne publions pas assez de matière.

5.3. UNE RÉUNION À PRÉVOIR AU DÉBUT DE L'ANNÉE 2025

Anita Messaoui et Clémentine Hougue ont donc une préférence pour la première solution, qui implique de repenser l'organisation des Rencontres en profondeur. Mais elles ne sauraient décider à elles seules de l'avenir de notre revue. C'est pourquoi, Anita MESSAOUI invite le comité de rédaction, le

Bureau de l'AECIUT *et toutes les bonnes volontés* à poursuivre la réflexion pour fixer la nouvelle orientation. Elle organisera une réunion début 2025 à ce sujet⁸.

6. QUESTIONS DIVERSES

6.1. LE PROJET DE MANUEL : ÉTAT DES LIEUX

Peggy RAFFY-HIDEUX souhaite connaître l'état d'avancement du projet de manuel, dont le principe avait été approuvé lors de la précédente assemblée générale. Le Secrétaire lui répond bien volontiers. Les sommaires détaillés ont été réalisés par les différents groupes de travail constitués, sans toutefois qu'ait pu être programmée une réunion plénière de synthèse. Sur ce point, nous sommes donc en retard. Mais le temps qui s'est écoulé n'a pas été perdu : il a surtout permis à notre projet de mûrir, comme en a témoigné la dernière réunion de Bureau du 21 novembre 2024, dont il rappelle les principales orientations sur ce point.

6.1.1. Pour un projet d'ouvrage à rédiger

S'il est vrai que les « sommaires » réalisés constituent un élément important, il s'agit d'abord d'un travail réalisé *pour nous-mêmes* : c'est la trame de ce que nous estimons devoir couvrir dans notre enseignement et qui est logiquement appelé à se retrouver dans le manuel. Réflexion faite, il est apparu plus important encore au Bureau d'élaborer un « projet d'ouvrage » de 5 pages environ, illustré de quelques exemples, à destination des éditeurs. La rédaction d'un tel document doit nous pousser ainsi à expliciter la spécificité de ce que nous voulons proposer et qui, désormais, fait *consensus* : *une approche originale et fondée scientifiquement à destination des enseignants*. En d'autres termes, le produit que nous voulons réaliser – et commercialiser... – doit allier un cadre théorique solide et notre « marque de fabrique » (ce que les professionnels de la communication ne maîtrisent pas) : des exercices pertinents et intelligents sur plan didactique et pédagogique.

6.1.2. Pour quel éditeur ?

Aux pistes éditoriales déjà évoquées l'an passé (Nathan, l'éditeur historique du premier manuel, et Dunod, par les contacts de Peggy Raffy-Hideux), s'est ajouté, lors de cette réunion de Bureau, un nouveau nom : *De Boeck*. L'esprit qui se dégage de notre projet semble, en effet, bien correspondre aux préoccupations de cet éditeur, comme en témoigne l'ouvrage *Accompagner les étudiants. Rôles de l'enseignant, dispositifs et mises en œuvre*.

6.1.2. Poursuite des travaux

Le retard dans notre calendrier prévisionnel initial très serré n'est donc pas à considérer comme problématique. Il ne fallait pas, en effet, confondre vitesse et précipitation. Les énergies ont ainsi été préservées. L'enthousiasme pour le projet étant conservé, Pascal PLOUCHARD indique qu'il va relancer le projet pour le prochain semestre.

6.2. POUR DES TEMPS D'ÉCHANGES PLUS CONSÉQUENTS

Laurence NIVET intervient pour souligner à quel point ce temps contraint de l'assemblée générale s'avère frustrant. Il est nécessaire, poursuit-elle, de se fixer des rendez-vous plus réguliers permettant à notre Association de prendre le temps de traiter tous ces sujets qui nous tiennent à cœur.

Cette remarque ne peut que susciter une approbation unanime ; reste au Bureau de trouver des solutions... La suggestion de Loyal CANAAN-CAILLOL, à laquelle adhère la Présidente, serait toutefois très facile à mettre en œuvre, dans un premier temps. Pour nous donner les moyens d'aborder serei-

⁸Cette réunion d'orientation stratégique s'est tenue en visioconférence le 20 janvier 2025. Elle a consacré la volonté de poursuivre l'aventure éditoriale sous une autre forme, synthétisant les deux options évoquées lors de l'assemblée générale. Le projet éditorial de notre nouvelle publication, *Les Carnets de l'AECIUT*, est désormais disponible sur notre site : <https://www.aeciut.fr/projet-editorial-les-carnets-de-laeciut/>.

nement un ordre du jour chargé sans remords ni regrets, nous abandonnerions le principe de la demi-journée de formation de l'après-midi. L'assemblée générale s'étendrait alors sur *toute une journée*. Cela permettrait ainsi des échanges d'idées plus développés, une véritable mise au point du programme des Rencontres et non plus la simple évocation des thématiques, etc.

La Présidente clôt alors cette assemblée générale ordinaire à 13h50 pour laisser place à *La fresque des nouveaux récits*, un atelier animé par Laurence Nivet.

Le 30 mars 2025

Le Secrétaire

Jean-Louis Fort

La Présidente

C. Gavaille

ANNEXE 1. DÉCOMPTE DES PERSONNES PRÉSENTES ET DES POUVOIRS



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE 2024

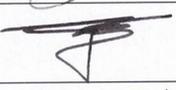
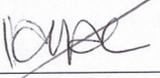
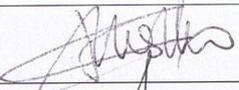
Vendredi 6 décembre 2024
IUT de Paris – Rives de Seine
143 avenue de Versailles
75016 Paris

Bâtiment Versailles – site Mirabeau
Salle du Conseil

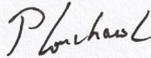
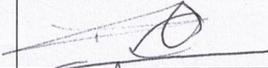
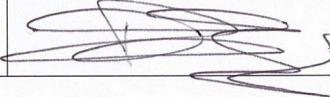
10h30-12h00

Liste des membres à jour de leur cotisation qui se sont annoncés (courriel ou formulaire)

Liste arrêtée au 20 nov.

AUGER Véronique	Tours (GEII)	
CHARLES Gaëlle	IUT de l'Indre (GEII)	
FORT Jean-Louis	IUT Nord Franche-Comté (GCCD)	
GAVOILLE Cécile	Orsay (Chimie)	
HINAULT Anne-Marie	Paris Rives de Seine (TC)	
KANAAN-CAILLOL Layal	Orléans (Info)	
MESSAOUI Anita	Montpellier-Sète (Info)	
MUSILLO Giovanna	Rouen (Chimie)	
NIVET Laurence	Le Havre (Info)	

1/2

PATERLINI Corinne	Nord Franche-Comté (Info)	
PLOUCHARD Pascal	Bordeaux (MP)	
RAFANEL Françoise	IUT de Paris Pajol (MP)	
RAFFY-HIDEUX Peggy	Angers (GEII)	
RODIER-BELLE Valérie	Brest (GB)	EXCUSÉE
VERGELY Pascale	Bordeaux (GEII)	

2024

Vendredi 6 décembre 2024

IUT de Paris – Rives de Seine
143 avenue de Versailles
75016 Paris

Bâtiment Versailles – site Mirabeau
Salle du Conseil

10h30-12h00

Liste des membres à jour de leur cotisation qui ont donné un pouvoir

Liste arrêtée au 1^{er} décembre.

Membre à jour de sa cotisation	donne pouvoir à	date du formulaire
BOLOU-CHIARAVALLI Christine IUT Nord Franche-Comté (RT)	Corinne PATERLINI	12 nov.
LAFONT-TERRANOVA Jacqueline Membre d'honneur	Loyal-KANAAN CAILLOL	8 nov.
MICHEL Anne-Céline Poitiers (GMP)	Corinne PATERLINI	29 nov.
PASSONI-CHEVALIER Christelle Caen (Info)	Jean-Louis FORT	18 nov.

« Plaidoyer pour une langue commune, garante d'un monde commun »

En tant qu'enseignantes et enseignants en communication, nous partageons toutes et tous cette conviction que la communication s'enracine dans la langue. Mais dans le contexte actuel, troublé par de multiples crises, nous sommes conduits à nous interroger sur cette langue que nous employons, sur les mots qui structurent notre discours et notre pensée.

Les enseignants seront soumis à une « révision nationale et politique », comme les voitures. Plusieurs mots se désémantisent, comme « fanatique » qui en vient à exprimer un vif attrait. Pendant les années de persécution du régime nazi qu'il a vécues, en tant que juif, en tant qu'intellectuel et universitaire à Dresde, dans ces années sombres qui ont détruit les êtres et une grande part de la culture européenne, Victor Klemperer note ainsi, au fil de son journal, les déplacements, les disparitions et les inversions qui construisent la langue du III^e Reich, qu'il nommera LTI ou *Lingua Tertii Imperii*. Il constate un « accroissement des termes techniques, et surtout un empiètement de ces tournures sur des domaines ne relevant en rien de la technique, « où elles ont ensuite un effet mécanisant »⁹.

À l'heure actuelle où les mensonges recommencent à proliférer, grâce notamment à Internet, aux bulles communicationnelles et à l'IA, laquelle peut permettre de créer des *deepfakes*, à l'heure où cette « terminologie mécaniste » continue de progresser, mettons nos pas dans ceux de Victor Klemperer et **interrogeons-nous sur notre langue commune.**

Alors que l'espace public est de plus en plus menacé et que la bagarre des mots fait rage¹⁰ autour de termes¹¹ comme « universalisme », « wokisme », « identité(s) », « néo-féminisme », et même celui de « démocratie », il est plus que **nécessaire de penser notre situation dans la langue.**

Nécessité donc de penser notre situation dans la langue car **les mots sont performatifs**. La langue est porteuse de croyances, lesquelles sont productrices d'actes. Les mots font croire et font faire. « On changea jusqu'au sens des mots usuels par rapport aux actes dans les justifications qu'on en donnait. », constatait Thucydide dans la *Guerre du Péloponèse*, cité par Barbara Cassin, dans son livre paru en 2018, *Quand dire*,

⁹JOLY Frédéric, *La langue confisquée, lire Victor Klemperer aujourd'hui*, Premier parallèle poche, 2024.

¹⁰POLICAR Alain, MAYER Nonna, CORCUFF Philippe (sous la direction de), *Les mots qui fâchent*, éditions de l'Aube, 2022.

¹¹PIERRET Philippe, SAUQUET Michel, *Dictionnaire interculturel, 50 mots à prendre en compte par temps d'intolérance*, éd. Charles Léopold Mayer, 2024.

c'est vraiment faire. Nombreuses et nombreux, aussi bien parmi nous que parmi les femmes et les hommes politiques, sont convaincus du pouvoir des mots, pour le meilleur comme pour le pire. Pour le meilleur, rappelons les propos de Desmond Tutu qui présida la Commission Vérité et Réconciliation en Afrique du Sud, inventée pour éviter un bain de sang prévisible post-apartheid : « On croit d'ordinaire que le langage dit les choses. La Commission n'est pas de cet avis. Le langage, discours et rhétorique, fait les choses. Il construit la réalité. »

Enfin, **nécessité de penser notre situation dans la langue parce que notre langue commune est notre « trésor commun »**. Il est important de rappeler que ce trésor n'est pas figé de toute éternité mais connaît une évolution constante. **C'est un trésor vivant**¹², à partir duquel peuvent s'élaborer des « paroles » singulières, expressions des individualités¹³.

Plus encore, cette **langue commune** constitue le garant d'« **un milieu du sens commun** », et non d'un milieu du « bon sens » qui, sous couvert d'évidences, véhicule trop souvent des clichés et une pensée congelée. En outre, ce « milieu du sens commun » est d'autant plus précieux qu'il a tout à voir avec la possibilité d'existence d'un espace public¹⁴, **intrinsèquement lié à nos systèmes démocratiques**.

Or, nous constatons actuellement, de multiples atteintes à cette langue commune.

À la faveur notamment du développement des idiomes socio-professionnels et des jargons technocratiques, s'impose un **langage de la fonctionnalité**. Quel est-il ? Comment le caractériser ? Ce langage s'enracine dans une conception de la raison purement instrumentale, laquelle vise l'action et l'efficacité. Ce langage de la fonctionnalité multiplie les occurrences des mots suivants : « outils », « objectifs », ou encore « performance ». À y regarder de plus près, ce langage intègre des vocables issus pour l'essentiel des sphères de l'économie, du management, mais aussi de la programmation et de la mécanisation. Or, ce langage de la fonctionnalité, centré sur la performance individuelle, participe à **la dépolitisation de la réflexion**, en faisant notamment porter la presque entière responsabilité de ce qui arrive à l'individu, tout en gommant le rôle clef que joue la société. Dans ce contexte, la psychologie positive, ayant pour objectif le bien-être des personnes et, in fine, le bonheur, constitue un relai et un amplificateur de ce langage. Psychologie positive qui s'est insinuée dans tous les esprits, y compris dans ceux qui forgent nos politiques publiques actuelles : « la politique du bien-être se présente comme une alternative à l'État Providence jugé défaillant [...] pour le dire autrement cette politique vise à transformer les masses passives en individus responsables, travailleurs et capables de s'adapter à toutes les situations. Le désir de transformation de soi a remplacé la volonté de changement social. »¹⁵

¹²Les Linguistes atterrées, *Le Français va très bien, merci*, Tracts Gallimard, n°49, 2023.

¹³BRAUDEAU Michel, ENCREVÉ Pierre, *Conversations sur la langue françaises*, Gallimard, 2007.

¹⁴HABERMAS Jürgen, *Espace public et démocratie délibérative*, Gallimard, 2023.

¹⁵CEDERSTRÖM Carl, SPICER André, *Le syndrome du bien-être*, éditions l'Échappée, 2016.

Ce langage de la fonctionnalité s'associe par affinité avec un principe de **réduction** qui se décline dans de multiples domaines, notamment dans celui de la langue. La réduction peut prendre plusieurs formes, que ce soit l'économie des mots, la réduction des échanges, ou la prolifération des abréviations ou des acronymes. Cette réduction de la langue a une dimension temporelle certaine. Comme le souligne Cynthia Fleury dans son essai *Les Irremplaçables* (2018), réduire le temps dont disposent les individus, c'est réduire également le temps au cours duquel ils peuvent s'exprimer, affiner leur discours et leur pensée. D'ailleurs, elle précise que « ces mots amputés permettent également d'économiser du temps. » Mais parler plus vite, ajoute-t-elle, peut nous faire courir le risque de négliger la relation à l'autre, si importante dans toute communication véritable, de mal penser ce que l'on dit, voire de ne plus penser. Par conséquent, reconsidérer notre rapport au temps, c'est également reconsidérer la langue que nous parlons. D'ailleurs, dans l'article « Lenteur » du *Dictionnaire dissident du temps* (2024), Mireille Deitschy remarque que la réflexion en cours sur les rythmes contemporains redonne une connotation méliorative au mot « lenteur », lequel signifie étymologiquement « souple, élastique, flexible ».

Pour finir, à la suite de Victor Klemperer, il est important de mentionner le rôle déterminant **des moyens de communication**. En effet, actuellement, ils amplifient les atteintes à la langue commune, en favorisant le verbalisme, le présentisme et l'entre-soi. Les réseaux sociaux sont de moins en moins sociaux, au sens où ils créeraient un espace réel de dialogue et d'ouverture. Beaucoup d'intellectuels, issus de différents champs disciplinaires, en analysent les dérives et les dysfonctionnements. En effet, en créant des bulles communicationnelles, qui réunissent des individus partageant les mêmes idées et convictions, ces réseaux favorisent davantage le repli dogmatique des groupes ainsi constitués, trop souvent générateur de violence, que la circulation de la parole et le débat pluraliste. Par exemple, mentionnons l'explosion du cybersexisme, qui vise en priorité les femmes et peut prendre de nombreuses formes : bad buzz, revenge porn, création de compte fisha, chantage à la webcam¹⁶... Par conséquent, à la suite de Jürgen Habermas, nous pouvons nous demander dans quelle mesure ces réseaux modifient notre perception et notre conception de l'« espace public ». Pour ces voix prisonnières de leurs horizons de pensée, de ce monde tronqué de l'entre-soi, nommé très justement le « Nom-des-Pairs » par Cynthia Fleury, existe-t-il encore un espace public, en tant qu'« espace communicationnel permettant une universalisation des intérêts englobant tous les citoyens » ?

Les conséquences de ces atteintes (fonctionnalité, réduction, appauvrissement) à notre langue commune, aggravés par les moyens de communication de notre époque (réseaux sociaux, télévision, journaux, radio), sont multiples. Elles sont à la fois **individuelles et collectives**. D'un côté, un très grand nombre d'individus, angoissés, isolés, empêchés dans leur processus d'individuation, privés de cette langue qui permettrait d'élaborer une pensée propre, toujours consciente de ses limites que rappellent le

¹⁶STASSIN Bergère, « “Revenge porn”, comptes “fisha” : les ados face aux nouvelles cyberviolences », Site *The Conversation*, 14 décembre 2021.

« connais-toi toi-même » de Socrate, s'inscrivant dans la trame dense de notre histoire commune, et toujours source de promesse (cf. *Les Irremplaçables* de Cynthia Fleury). De l'autre côté, un espace public fragilisé. Des États de droits menacés. **Or, l'État de droit n'est rien sans des individus libres, c'est-à-dire des êtres individués, ayant forgé une parole et une pensée personnelles, à partir de la langue commune.**

Par conséquent, plus que jamais conscientes et conscients de notre situation dans la langue, nous continuons à œuvrer, en tant qu'enseignantes et enseignants de communication, **pour l'existence et le renouvellement de cette langue commune**, terreau nécessaire à l'épanouissement de paroles véritablement individuées, émancipées du « Nom-des-Pairs » et du « Nom-du-Père », garantes du projet démocratique toujours à continuer. Il en va de notre responsabilité, comme le rappelle Dominique Wolton dans *Sauver la communication* (2005) : « Penser la société ouverte, c'est non seulement admettre l'incommunication et repenser la cohabitation culturelle, mais c'est aussi reconnaître la nécessité de repères. »

Notre travail, mené au cours de **l'année 2024**, rappelle **notre indéfectible engagement au côté de cette langue commune, véritable trésor vivant, formidable puissance transformatrice, au service de notre monde commun et démocratique. Le n°5 de notre revue *Pratiques de la communication*, intitulé « Cours de communication et recherche en LASHS », nous a proposé un espace réflexif d'approfondissement et de mise en perspective de nos pratiques. Le prix d'écriture des IUT a été présidé cette année par Elsa Godart, autrice notamment de l'essai *Les Vies vides*. Son sujet, « Éloge de la difficulté », a redoré le blason du mot « difficulté », un mal-aimé de nos sociétés consuméristes. Une nouvelle **conf'comm** au cours de laquelle Christiane Morinet, chercheuse en linguistique, nous a présenté *De l'audible au lisible : le « parlé », obstacle à l'acquisition de l'écrit ?* **Nos Rencontres**, qui ont eu lieu cette année à Brest, étaient structurées autour de trois termes et thèmes essentiels, pour continuer à penser nos sociétés ouvertes, en pleine métamorphose : l'éthique de la communication, l'intelligence artificielle et l'interculturel. Nous continuons de participer aux **projets Ecri+ et FECODD** (Formation Éducation Compétences Objectifs du Développement Durable). Enfin, nous poursuivons notre partenariat avec l'**APLIUT**, association amie depuis de longues années.**

En 2025, au cœur de l'Anthropocène, continuons à créer des espaces de réflexion où peut se dire, « dans une langue qui évolue dans le calme », comme l'écrit Victor Klemperer, **et se penser, une « société ouverte »**, capable de construire un monde vivable pour toutes et tous, tant sur les plans politique qu'écologique¹⁷. C'est là tout l'enjeu de nos sociétés en transition.

2025 est riche de promesses. Nos Rencontres auront lieu les 5 et 6 juin à Tours. Merci à Véronique Auger, pour tout le travail d'organisation et son accueil. **Le**

¹⁷Collectif d'enseignants-chercheurs FORTES, sous la direction de Cécile Renouard, Rémi Beau, Christophe Goupil et Christian Koenig, *Manuel de la grande transition*, préface de Jean Jouzel, *Les Liens qui libèrent*, octobre 2020. Raccorder l'enseignement supérieur aux enjeux écologiques et sociaux de notre époque : telle est l'ambition du collectif FORTES. Ce collectif a été assemblé par le Campus de la Transition, dont la mission est de former pour transformer l'enseignement supérieur.

sujet du prix d'écriture 2025 vient d'être annoncé : « Le coup de la liberté ». Son intitulé, en jouant sur les mots, nous invite à renouer avec le monde, dans un rapport âpre mais nécessaire : le savoir et la réflexion, en remettant en cause nos certitudes et nos préjugés, s'avèrent toujours douloureux, car ils nous conduisent à penser contre soi. C'est le « *pretium doloris* » (Cynthia Fleury) de l'accès au monde. Rappelons cette vérité vitale, alors que les faux gourous, Cool, Zen et Soft ne cessent de nous hypnotiser avec leur lénifiante mélodie. Posons les questions essentielles. Quel prix sommes-nous prêts à payer pour vivre véritablement, et non pas simplement exister ? Quels « coups » sommes-nous prêts à assumer pour être libres ?

Notre projet de manuel à destination des enseignantes et enseignants en IUT se poursuit, avec la réelle ambition d'allier la réflexion, solidement ancrée dans des références universitaires et académiques, à nos pratiques. À la **mi-juin**, je me rendrai à Colmar au **colloque de l'APLIUT**, animée par l'idée de renforcer nos liens avec cette association amie.

Je remercie chaleureusement Loyal Kanaan-Cayol, vice-présidente de l'association, pour ses mises en perspective toujours stimulantes et éclairantes. Je remercie également le bureau de l'association, qui ne ménage ni son temps, ni ses efforts : Corinne Paterlini, notre webmestre, Jean-Louis Fort, notre secrétaire et Pascal Plouchard, notre trésorier. Je remercie vivement Clémentine Hougue, Anita Messaoui et Gaëlle Théval, pour leur coordination de la revue *Pratiques de la communication*.

Je remercie également les innombrables collègues qui s'impliquent dans la vie de notre association, d'une façon ou d'une autre : pour l'organisation des Rencontres ou pour leur participation à ce moment fort de notre communauté apprenante, par le dépôt de supports sur notre site, par leur contribution à notre revue *Pratiques de la Communication*, par les demandes de subvention déposées auprès des directions des IUT, partout en France.

À présent, je déclare notre assemblée générale ouverte, en ce vendredi 6 décembre 2024 !

Cécile GAVOILLE

Présidente de l'AECIUT